

## DÉMOGRAPHIE ET URBANISME

### UN MOMENT CRITIQUE DANS LA CROISSANCE DE BARCELONE : 1774-1787

Qu'une assez grande ville, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ait doublé sa population en moins de trente ans, et sans briser son enceinte médiévale : le cas fut assurément rare en Europe, unique peut-être. Ce fut celui de Barcelone au cours du règne de Charles III.

Le recul postérieur, déterminé par l'invasion de 1808 et la crise coloniale, a fait parfois oublier l'exceptionnelle vigueur de cet élan barcelonais des années 1780. Il avait pourtant beaucoup frappé les contemporains. C'est alors que la démographie catalane dans son ensemble, et le développement urbain tout particulièrement, avaient attiré l'attention d'administrateurs éclairés comme Francisco de Zamora ou le baron de La Linde, d'admirables historiens-sociologues comme Capmany ou Caresmar, de voyageurs-économistes comme Ponz, Young, Townsend, Bourgoing, dont les remarques, la plupart du temps, concordent ou se confirment.

L'ÉLAN DÉMOGRAPHIQUE. — Il est bon, quant à l'élan démographique barcelonais, de préciser que le témoignage de Ponz, le plus souvent reproduit,<sup>1</sup> reste solide et parfaitement acceptable. Pour 1759 : 53,000 habitants. Pour 1787, 95,000, à quelques unités près, si l'on ne compte que les Barcelonais proprement dits ; et 111,410, si l'on ajoute la garnison militaire et la nombreuse population flottante. Ponz, là-dessus, donnait sa caution : une enquête de Francisco de Zamora, «oidor»

1. PONZ, *Viaje de España*, XIV. Lettre I. Chiffres repris par BOURGOING, *Tableau de l'Espagne* (1803) III, 273, et DE LABORDE (Ed. «Revue hispanique», XLIII 241). La date de 1769 pour le chiffre de 53,000 habitants est répétée par erreur dans CARRERAS CANDI, *Ciutat de Barcelona*, 799, et dans la récente édition Aguilar de PONZ (p. 1221). Mais il s'agit de la date où Charles III arrive à Barcelone, 17 octobre 1759 sans le moindre doute.

à l'Audiència, et «alcalde del crimen» à Barcelone. Or c'était une des meilleures sources auxquelles il lui était donné de puiser.

Non que Zamora soit l'observateur le plus recommandable de son époque. Son *Diario de los viajes hechos por Cataluña*<sup>2</sup> témoigne souvent d'un sens critique en défaut. Mais l'homme reste statisticien passionné, enquêteur patient et direct.

Surtout, pour une enquête démographique sur Barcelone, ses fonctions lui donnaient toutes facilités désirables : depuis 1769, 40 «alcaldes de barrio» assuraient une revision annuelle, par «manzanas», de la population. Les vestiges de ces revisions existent aux Archives de l'Audiència.<sup>3</sup> Capmany et Caresmar y ont sûrement puisé.<sup>4</sup> Et peut-être grâce à Zamora lui-même, qui se flattait de l'amitié de ces érudits.<sup>5</sup> Au surplus, Zamora fut un informateur, officiel ou officieux, des ministres éclairés de Madrid, en particulier de Jovellanos. Le recensement général espagnol de 1787 doit se fonder, pour Barcelone, sur ses données. Nous pouvons donc accepter, pour celles-ci, les assurances de Ponz : «exacta indagación», «puntual noticia».<sup>6</sup>

Un recensement municipal inédit, récemment publié par Salvador Llobet, et concernant la même année 1787, diffère, il est vrai, quelque peu des résultats de Zamora : mais si peu, en réalité, qu'il ne les infirme pas.<sup>7</sup> 92,385 habitants au lieu de 94,890, alors que les «regidors» ont négligé les prisons et peut-être les religieux réguliers, explicitement recensés par Zamora ;<sup>8</sup> pratiquement, les chiffres concordent.

2. Madrid, Biblioteca Nacional. Ms. r8409. Malgré les défauts que nous signalons (ça et là de grosses naïvetés), et une copie souvent imparfaite, ce texte, pour une description de la Catalogne entre 1787 et 1790, demeure fondamental.

3. Nous avons consulté les 8 vol. de ces revisions du temps où les Archives de l'Audiència étaient conservées au Palais de Justice de Barcelone (Arm. 19, Est. 6-7 ; salle 2), aujourd'hui Archives de la Couronne d'Aragon. Série Audiència.

4. Pour 1770-1775 chaque «barri» oscille autour de 2,000 hab. soit 80,000 pour l'ensemble de la population stable. CARESMAR (ms. cité par LLOBET, «Estudios geográficos», août 1947, 561) donne 83,807 «almas de comunión», mais à une date mal fixée de la fin du siècle. CAPMANY, *Memorias históricas*, II, 114, mêle les calculs épiscopaux à ceux des «alcaldes de barrio» et à ceux de natalité-mortalité. Mais, pour aboutir, en 1779, à un chiffre de 115,000 habitants, il ajoute garnisons, couvents, et population flottante «grosso modo».

5. *Diario de los Viajes...*, f. 69v.

6. PONZ, *ouv. cit.*, 1221.

7. LLOBET, «Estudios geográficos» (août 1947), 561-564. Ce recensement (Arxiu Històric de la Ciutat, n. 1187, XIX-21) est fait par paroisses et signé de 4 «regidores comisionados» ; il ne dérive donc pas (du moins pas exactement) des mêmes sources que celui de Zamora.

8. Note 3 du recensement municipal : la population recluse est négligée ; Zamora (d'après Ponz) la compte au contraire ; on ne voit pas, dans les catégories des «re-

En revanche, il serait peu significatif d'accepter, pour juger du développement humain, ces chiffres situés autour de 93,000 habitants, représentant les seuls Barcelonais proprement dits. L'élément militaire, qui n'y est pas compté, est important non seulement par le nombre, mais par la place occupée, et l'activité déployée : bâtiments, magasins, fabrications de l'armée — comme la fonte des canons — jouent un grand rôle dans le développement urbain et industriel.<sup>9</sup> D'autre part, les notes du recensement municipal elles-mêmes attirent l'attention sur le va-et-vient continu des commerçants et marins (beaucoup de «vecinos» barcelonais sont absents), sur celui des étrangers et de la population ouvrière.<sup>10</sup> Zamora, par ses fonctions, était le mieux qualifié pour estimer le nombre de ces «pasajeros que hay en posadas y embarcaciones».<sup>11</sup> Son chiffre global et précis de 111,410 — qui sera largement dépassé à la fin du siècle — nous semble donc, pour l'année 1787, où toute la population espagnole fut recensée, le plus représentatif de la population urbaine barcelonaise.

Mais le point de départ ?

Le chiffre de 37,000 habitants, généralement admis pour 1715, est un *minimum*, malgré l'ampleur de la catastrophe de 1714. Le chiffre de 53,000 habitants, avancé par Zamora pour 1759, n'est pas une estimation : il s'appuie sur un recensement officiel des «vecinos» — 13,917 — mais sans doute aussi sur un recompte individuel, car il ne semble établi sur aucun des multiplicateurs habituellement adoptés pour passer du nombre des «vecinos» au nombre des habitants. En revanche il reste bien évident que dans ces 53,000 habitants ne sont compris ni la troupe ni les instables. Pour s'en tenir à la population recensée, son accroissement semble être de l'ordre de 16,000 hab. dans les 45 ans qui suivent la chute brusque de 1714, et de 40,000, au moins, après 1760, en 25 ans. Ce changement de rythme est essentiel, mais il est exprimé de façon fort vague. On ne saurait en tirer grand-chose pour l'étude du développement urbain. Ici, par une heureuse réciprocity, ce sont au contraire les signes du développement urbain qui permettent de juger de façon plus précise — et de façon plus vivante — du rythme démographique.

gidors» apparaît le clergé régulier ; CAPMANY, *ouv. cit.*, précisait qu'il avait dû l'ajouter aux estimations par «barrios».

9. Fonderie d'artillerie le long de la Rambla, raffinerie de cuivre dans l'Arrabal, magasins militaires «de la Seca» au Born, etc.

10. Note 2 du recensement, pour les ouvriers ; 5, pour les absents.

11. PONZ, *loc. cit.*

LE RYTHME DU DÉVELOPPEMENT URBAIN. — Un des indices de l'affaiblissement subi par Barcelone au lendemain de 1714 est que la démolition des 1,200 maisons du quartier de la Ribera, pour la construction de la Citadelle, n'aboutit à aucun encombrement sensible du reste de la Cité. Toutes les maisons détruites par la guerre ne furent pas relevées. La population tint longtemps au large, sans empiéter — ou presque — sur l'Arrabal, alors que le XVII<sup>e</sup> siècle au contraire, par la construction des étages sur voûtes, et la tendance à utiliser les moindres recoins dans la vieille ville, apparaît bien pour Barcelone comme une époque de relatif élan, non de décadence.<sup>12</sup>

À quel moment du XVIII<sup>e</sup> siècle se déclencha, donc, le renouveau d'activité dans le bâtiment? Il faut en chercher la certitude objective dans les indices économiques. La hausse de valeur du terrain et des édifices en serait un excellent. Il existe de ces estimations, par les services municipaux du cadastre, malheureusement incomplètes, et jusqu'aujourd'hui peu utilisées.<sup>13</sup>

Mais Ponz nous donne encore, d'après Zamora, une indication isolée, frappante par sa précision, et le phénomène massif qu'elle nous signale : dans les seules années 1784 et 1785, 125 maisons ont été bâties, 47 de 3 étages, 74 de deux, et 4 de un. La valeur de ces constructions s'élevant globalement à 11 millions et demi de réaux de billon. Poussée d'édification singulièrement puissante!

Or nous avons pu récemment vérifier la valeur de cette affirmation isolée, en replaçant les années 1784-1785 dans la courbe d'un phénomène plus continu. Ayant reconstitué, d'après les admirables archives notariales barcelonaises (exceptionnellement riches pour les données sur le bâtiment),<sup>14</sup> l'indice des salaires de six catégories professionnelles — «mestres de cases» et «mestres fusters», avec leurs «fadrins», «manobres» et «aprenents» — les résultats, entre 1700 et 1799, comparés aux indices de catégories analogues dans d'autres villes d'Espagne, sont tout-à-fait instructifs : de 1714 à 1716, une pointe des salaires signale

12. CARRERAS CANDI, *Ciutat de Barcelona*. Pour les voûtes, p. 762 ; pour les utilisations, n. 2097.

13. CARRERAS CANDI, *Ciutat de Barcelona*, n. 2144.

14. P. VIJAR, *Dans Barcelone au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le mouvement des salaires dans le bâtiment*. «Estudios históricos y documentos de los Archivos de Protocolos», II (Barcelona 1950). L'habitude de passer devant notaire les contrats d'édification, ou les liquidations de comptes avec le «mestre de cases» semble caractéristiquement catalane. Nous n'en avons pas trouvé d'exemple aussi continu en France, ni à Madrid. Technique et économie du bâtiment ont là toute leur histoire.

une grave crise de main-d'œuvre et de dévaluation monétaire ; mais, de 1716 à 1761, une *stabilité* remarquable s'est établie : absolue pour le salaire de l'ouvrier non qualifié, à peine affectée de légères baisses cycliques chez les «fadrins» et les «mestres» ; c'est l'indice d'une activité sans relief particulier dans le bâtiment. Mais, en 1761, le salaire du manœuvre maçon s'ébranle pour une hausse, qui ne cessera plus jusqu'aux dernières années du siècle ; en 1772 s'élève, plus brusquement, celui des «mestres» et des «fadrins». Si l'on prend pour indice 100 le salaire des années 1737-1750, presque parfaitement stable, l'indice global est à 113'5 en 1775, et, en 1784, à 118'9 ; mais surtout, de 1784 à 1786, il passe, en deux ans, de 118'9 à 151'9 ; c'est la plus forte hausse du siècle, très probablement pour toute l'Europe.<sup>15</sup> Cela explique pourquoi Zamora et Ponz avaient cité l'exemple frappant de ces deux années. À Madrid pendant les mêmes années, l'indice des salaires dans le bâtiment, légèrement en avance sur Barcelone *jusqu'en* 1774, n'est qu'à 108'9 *contre* 151'9 *en* 1786 ; il ne sera que de 118 *contre* 200 à la fin du siècle.<sup>16</sup> Ainsi est reconstitué objectivement le rythme de la poussée urbaine barcelonaise. Elle est d'une vigueur unique en Espagne, et même en Europe. Elle annonce la Barcelone de l'avenir.

L'ADAPTATION SPONTANÉE : ENTASSEMENT URBAIN ET TAUDIS. — Mais comment s'adapta à ce mouvement brusque de l'édification la structure urbaine ? «La gente no cabe en Barcelona», nous dit Caresmar<sup>17</sup>. Malgré les indications de Ponz pour deux années caractéristiques, malgré «la quantité prodigieuse d'édifices bâtis depuis peu d'années», dont parle Bourgoing,<sup>18</sup> les documents notariaux nous donnent l'impression moins d'un vaste programme de construction que d'un grouillement spontané d'initiatives improvisées, d'entassement d'étages sur les vieilles maisons, de réfections partielles, de hâtives édifi-

15. Cf. pour la France, LABROUSSE, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris 1933). Pour l'Angleterre, SIR WILLIAM BEVERIDGE, *Prices and Wages in England from the Twelfth century to the Nineteenth* (Londres 1939), et H. WATERMAN GILBOY, *Wages in Eighteenth century England* (Cambridge Mass. 1934).

16. La comparaison d'après EARL J. HAMILTON, *War and Prices in Spain 1651-1800* (Cambridge Mass. 1947).

17. J. CARESMAR, *Carta al Barón de la Linde en la cual se prueba ser Cataluña «en lo antiguo más poblada...»* «Periódico de ciencias, literatura y artes» (1821), 161.

18. *Tableau de l'Espagne*, III, 275.

cations d'immeubles de location,<sup>19</sup> le remplissage des espaces vides — cours, ruelles, impasses — reprend, comme au XVII<sup>e</sup> siècle, mais sur un rythme accéléré.<sup>20</sup> Comme il arrive toujours, c'est aux points les plus densément peuplés et mouvementés que le terrain prend le plus de valeur, et que, par conséquent, on tend à l'occuper avec le maximum de hâte et de concurrence. Aussi, pendant que les progrès de «l'Arrabal» se dessinent, mais sans netteté — les jardins et les cultures y dominent largement encore à la fin du siècle — c'est toujours la vieille ville qui recueille le maximum de population, dans un désordre parfois sordide, toujours pittoresque. Capmany, comme il arrive si souvent, est l'homme de son temps qui analyse le phénomène avec le plus de clarté. Le vieux Barcelone, constate-t-il, tout bâti de pierres de taille, de style uniforme «tan serio y tan elegante», a disparu depuis le début du siècle.

«ya con la continua reedificación de casas arruinadas o maltratadas de resultas de los dos últimos sitios y bombardeos que padeció desde 1691 hasta 1714, ya con la demolición, de 30 años a esta parte, de gran número de las antiguas que habían quedado enteras, con el fin de levantarlas sobre una nueva planta y construcción, aprovechada para encerrar en corto sitio un vecindario que crece de día en día, y se refunde y reconcentra dentro de las mismas habitaciones, no permitiendo la fortificación militar y el recinto de sus superbios muros ensanchar la población. Así es cómo los antiguos huertos y espaciosos patios se van reduciendo, sobre la estrechez de sus calles, esta ciudad, extendiéndose hacia lo alto lo que había de ensanchar sobre su piso, ha venido a hacerse como piña de casas, torres, cimborios, miradores y azoteas, que forman sin embargo una vista hermosísima y un objeto que sorprende contemplado desde una altura o desde una proporcionada distancia.»<sup>21</sup>

De l'intérieur, le spectacle est moins beau. Les recoins de la ville se font toujours plus sombres, et ceux qui veulent y édifier ne manquent pas d'invoquer la lutte nécessaire contre ces repaires de malfaiteurs, et «d'obscénités».<sup>22</sup> Ignasi de Dou, assesseur des Rentes royales, admet dans ses rapports, qu'ils ne sont plus parfois que «caos de porquería».<sup>23</sup> Entrons dans les ateliers à demi-souterrains où travaillent les artisans, et nous trouverons d'assez surprenants spectacles : le médecin Santpons,

19. Cf. pour les références dans l'Archive des Protocoles de Barcelone, notre article cité, note 41.

20. Pour suivre le phénomène, cf. en particulier les «établissements» de terrains non appropriés (qui ne sont qu'une partie des espaces vides) demandés au Patrimoine royal. A.C.A. Batllia general. Patrimoni reial. Aa. 2<sup>a</sup> clas., années 1775-1790.

21. CAPMANY, *Memorias*, IV, 369-370.

22. A.C.A. Batllia general. Reial Patrimoni. Aa 2<sup>a</sup> class., n. 92, f. 88 (14 mars-1778).

23. Ibid., f. 89.

un des pionniers du machinisme en Catalogne, vante à l'Académie des Sciences le système anglais d'attelage pour les chevaux employés aux travaux moteurs, car, dit-il, ce système *économise l'espace* : le cheval peut tourner dans un cercle de rayon un peu plus réduit ; or ce travail a lieu en chambre :

«este ahorro de lugar es digno del mayor aprecio en toda ciudad numerosa como es esta capital ; V. E. sabe muy bien cuanto se va limitando la capacidad de las habitaciones de los artesanos en la nueva construcción de las casas ; como la Policía, según parece, dexa plena libertad a los dueños en edificar siguiendo su capricho, estos no llevando otra mira que el propio interés en las casas que se hacen para alquilar y olvidando la comodidad del público, aprovechan tanto el terreno y lo subdividen de tal modo que apenas resultan habitables ; y así estamos viendo todos los días que aquellas tiendas que antes apenas bastaban para que un artesano trabajase en ellas con alguna comodidad, en el día sin añadir lugar se destinan para albergar toda una familia, sirviendo de cocina lo que pueda llamarse un triste subterráneo y de aposento para dormir el espacio que media entre este techo y él de la misma tienda. Mil veces he considerado que la insinuada incomodidad sube mucho de punto en varias tiendas de cuchilleros donde por la necesidad que tienen de mantener un animal para dar movimiento a la rueda de amoler, han de hacerse por pura precisión mucho más sensibles los inconvenientes de un lugar reducido ; mayormente por las noches, cerrada la puerta de la calle, viéndose precisadas aquellas útiles familias que las habitan, a respirar una misma atmósfera común con la caballeriza donde tienen el animal, lo que no deja de debilitar los cuerpos y minar lentamente la salud de unos artifices cuya ocupación exige por otra parte la mayor robustez. Y no sé si podrían resistir muchos años los efectos de un ambiente tan impuro, si la fragua y los fuelles de que el mismo oficio les obliga a valerse no les sirviese del más perfecto ventilador para renovar el ayre quasi todos los días.»<sup>24</sup>

Ajoutons que Santpons parle d'après son expérience de médecin.

Si l'on s'entasse, c'est que le terrain devient de plus en plus cher. Pour un «callejón» étroit, entre sa maison et la raffinerie de cuivre en construction pour l'armée, le colonel de Gardes Wallonnes Blondel de Drouhot paie 250 livres pour le terrain, 60 livres «d'entrée» comme emphythéote du Patrimoine royal, et 10 sous de cens annuel.<sup>25</sup> Pour un espace de 450 pans carrés, irrégulier, dont il ne pourra utiliser que 396, mais attenant à sa maison, le négociant Nadal i Darrer, en 1784, accepte de payer 400 livres pour le terrain, la construction du mur mitoyen qui le séparera du magasin militaire dit «de la Seca» (soit 130 livres de frais), 30 livres «d'entrée», 3 livres de cens par an.<sup>26</sup> Cette

24. Academia de Ciencias, Barcelona (Archives) ; ms de SANTPONS, séance du 23 janvier 1788.

25. A.C.A. Doc. cit., note 22 (1778).

26. A.C.A. Batllia general. Reial Patrimoni. Aa 2ª clas. n. 98 (1798), f. 398 et suiv.

acceptation paraît significative au Commissaire de guerre Francisco Lafita : il croit que le Trésor aurait pu tirer davantage encore de ce terrain, en le vendant à Nadal.

«teniendo presente la ventaja en que con este suelo va á mejorar su casa en la extensión de su almacén como comerciante, y el valor del primero, segundo, tercero y tal vez cuarto piso, que dan a la casa un precio o capital considerable con esta extensión que se le aumentan, siendo por consiguiente maiores los alquileres, que es en lo que también pudiera fundarse el cálculo...»<sup>27</sup>

Il insiste sur la valeur prise par les édifices à proximité du Born, sur

«el precio considerable en que mejora todo edificio en aquel contorno»... «repito ahora lo mismo tratándose de enajenaciones de suelo y edificio y su valor por él que tienen hasta los sótanos en el Borne, y todos los contornos, aún en los callejones más estrechos, de que hace apreciable uso el comercio, aprovechándose los propietarios aún de los palmos, de modo que a no ser por necesidad se ven por aquí raras enajenaciones que no sean a un precio considerable...»<sup>28</sup>

À ces remarques, les experts Soler i Faneca, architecte du roi, et Josep Mas, architecte juré de la ville de Barcelone, répondent que les conditions du terrain sont telles que Nadal i Darrer ne pourra rien construire au dessus du premier étage ; que d'ailleurs la rue considérée est déjà éloignée du Born et n'est pas accessible au charroi : il n'en est que plus remarquable que le négociant ait accepté de payer, pratiquement, 18 réaux 22 deniers d'ardit le pan carré de terrain. A ce sujet s'établit entre les deux architectes — responsables de tous les travaux publics de Barcelone et ses environs, ne l'oublions pas<sup>29</sup> — et le commissaire de guerre, une intéressante controverse, où se trouvent invoqués les divers mérites du vieux quartier du Born et de l'autre centre de mouvement, le Pla de la Boqueria, que les démolitions de la Rambla ont dégagé décisivement.

Lafita prétend qu'il n'y a pas comparaison possible entre les terrains qu'on vient de concéder sur la Rambla, à 10 réaux le pan carré, et celui qu'on «établit» à Nadal, dans la parages du Born ; :

«casas y edificios cuyo sitio no es comparable con él de que se trata, pretendido por un comerciante a quien le ha de resultar un uso ventajosísimo, así

27. Ibid., f. 408v.

28. Ibid., f. 408r.

29. Soler i Faneca, architecte de la Llotja, expert dans toutes les questions d'architecture entre 1775 et 1790, l'est aussi pour tous les problèmes d'irrigation et moulins.

como él de todos los almacenes inmediatos al Borne, que reditúan unos alquileres considerables...»<sup>30</sup>

Soler et Mas devinent mieux l'avenir qui est réservé à la Rambla et au Pla de la Boqueria ; le «callejón» du Born, dit Soler,

«no puede dar las utilidades que pueden dar los terrenos de la Rambla»... «en una plaza tan pública y tan lucrosa como es notorio».<sup>31</sup>

Mas est plus précis :

«Si se atiende a la posición de terreno que en la Rambla han adquirido otras casas, deve considerarse que en dichas adquisiciones no sólo se han dilatado aquéllas, sino que han mejorado notablemente la estima y valor de todas ellas, por haver mejorado o cambiado la situación en la Rambla, las que (por ejemplo) la tenían antes en la sola calle den Roca, cuya circunstancia no concurre en nuestro caso...»<sup>32</sup>

Et il ajoute :

«Las pocas casas que allí (en la Rambla) se han hecho por entero lo son en situación de una dilatada plaza de mucho concurso y tráfico, en que dan grandes lucros los bajos por tiendas de vender, y no menos los pisos de vivienda por las buenas luzes, dilatación de vista, y concurso de todas clases de gentes...»

Nous voyons invoquer ici des qualités locatives dont les constructeurs barcelonais, longtemps, s'étaient fort peu souciés, dans le pittoresque chaos de la vieille ville médiévale.

A vrai dire, malgré les prévisions des architectes Soler et Mas, il n'est pas dit que Lafita n'eût pas encore raison ; tandis que Nadal i Darrer paie 18 réaux 22 deniers (catalans) le pan carré près du Born, malgré de fortes incommodités, la construction, le long de la Rambla, reste hésitante : en 1779, le Comte del Asalto avait exproprié quelques propriétaires logés contre les remparts, démoli une partie de ceux-ci, dégagé le Pla de la Boqueria, et proposé d'établir, par ordre de préférence, les expropriés sur la Rambla, au nouvel alignement, entre le boulevard et la «Riera del Pi», ou la rue «d'en Roca». Les registres du «Patrimonio real» nous permettent de suivre la lenteur de l'opération. En 1790, beaucoup des intéressés, tout en ayant accepté «l'établissement», n'ont pas encore procédé à une édification, et le commissaire désigné par le Comte del Asalto les presse avec impatience.<sup>33</sup> Parmi

30. *Loc. cit.*, f. 402.

31. *Ibid.*, f. 402v.

32. *Ibid.*, f. 411r.

33. A.C.A. Batllia general. Reial Patrimoni. Aa 2ª clas., n. 104 (1790), f. 476-492.

les retardataires nous trouvons le peintre Tramullas. Parmi ceux qui n'ont pas les moyens d'envisager une construction, les héritiers du Docteur Martras.<sup>34</sup>

UN RÉGLEMENT D'URBANISME DE 1780. — Le Comte del Asalto, pourtant, avait mis beaucoup d'espoirs dans cet alignement de la Rambla.

Chaque «établissement», le long de celle-ci, est soigneusement accompagné du règlement imposé par l'autorité militaire, déléguée par le Capitaine général aux soins des constructions nouvelles, et transmis par les services de l'Intendance aux intéressés :

«Contesto al oficio de V. S. de veinte y seis de febrero último con el que me pasó los expedientes que devuelvo sobre establecimientos de terrenos de la Rambla que solicitan Salvador Garrido, Joseph Ribas y Margarit, Francisco Gomis, Joseph Cirera, Pedro Sauleda, Salvador Trullols, Jayme Compte, Manuel Parès, Joseph Parès, con la instancia unida de Joseph Castañer, los tutores y curadores de la pupila Margarita Buenaventura y Mavellas, Eudaldo Uguet, Carlos Alor, Dn Manuel Martras y Manuel Tramullas, todos vezinos de esta ciudad, para que así en razón de las circunstancias en que deberán arreglarse y construirse los edificios, como del sujeto en quien habrán de depositarse los caudales sobrantes después de satisfecho el censo y entrada que se impusiere... y por lo que mira a las circunstancias en que deberán arreglarse y construirse los edificios podrán ser las siguientes :

El frontispicio de todos los edificios ha de arreglarse a la línea proyectada en el plano de la Rambla, y ésta se señalará a cada uno de los adquiredores por la persona que tenga el encargo de director. En inteligencia de que los palmos que respectivamente a cada uno se establezcan, han de ser los que se hallan hasta llegar a dicha línea.

Las esquinas de las casas que la formarán en qualquier de los extremos de las yslas deberán todas uniformarse con un grande ramo, que se prefixará por el encargo de la dirección, con el bien entendido que el menor terreno que por esto gozase y ocupase el dueño, haia de tenerse en consideración para descontársele proporcionalmente de la estimación del terreno establecido.

Los frentes de los edificios en la parte que den a la Rambla deberán todos tener ochenta y seis palmos y no más de elevación en su remate, y en una y otra casa de las dos esquinas desde el plan terreno hasta el primer piso, ha de haver veinte y dos palmos, y los primeros pisos de las demás casas entremedias deberán arreglarse y correr en un llano y visual de un extremo a otro. De modo que todas en los balcones de su primer piso demuestren estar con igualdad.

Todas las paredes de los frentes deberán ser de piedra o de cal y canto, con el grueso suficiente para la firmeza de la obra, y rematar con una corniza de un bordo grande con dos filetes y dos palmos de salida a la Rambla o calles, y las canales que se pondrán firmes en la misma corniza para conducir las aguas de los texados o terrados deberán tener el correspondiente declivio para arrojar

34. Ibid. pour Tramullas. Pour Martras, cf. Aa 2<sup>a</sup> clas., n. 98 (1784), f. 431 et suiv. Curieuse particularité : le père du Dr. Martras était un des expulsés du quartier de la Ribera, qui avait obtenu, en 1736, droit de s'établir au Portal de la Boqueria, contre la Fonderie royale d'Artillerie. Expulsé une seconde fois par la démolition, il mourut avant d'avoir usé de son nouvel établissement sur la Rambla. Ses héritiers ne purent bâtir.

la agua llovediza, apartada de las ceras de las mismas casas, a fin de que no cause perjuicio ni molestia a los propios vecinos ni a los transitantes. Todas la guarniciones de Puertas, ventanas, y balcones deberán ser de piedra picada, formando una faja al rededor de ella, y ésta solamente podrá ser pintada de color de la misma cal, a no ser que haia alguno o más que tengan el gusto de pintar todo el frente de pinturas alegres y decentes.

No se podrán hacer chimineas ni otros edificios que salgan del recto y firme de las paredes.

Todos los postes vulgo agullas que dividirán las puertas y casas deberán ser a lo menos de dos palmos de ancho, y del frontis de dichos postes o pilares podrán usar con arreglo a las dimensiones de las casas, conciderándose común el grueso de las paredes medias en igual porción a favor de cada vecino.

Todas las ventanas deberán a lo menos distar tres palmos del centro de las paredes medias afin de que, entre una ventana y otra, haia siempre la distancia y claro a lo menos de seis palmos, y los balcones deberán distar a lo menos dos palmos del centro de las paredes medias, afin de que entre los balcones de un dueño y los de otro, haia siempre la distancia y claro a lo menos de quatro palmos.

Las medidas para salidas de balcones, zelosías, bombadas y demás se les señalarán por el ayuntamiento con arreglo al plan aprobado a quien deberán acudir para el correspondiente permiso, que es quanto me ha parecido prevenir sobre los particulares que V. S. pide y si reconociese alguna otra circunstancia que lo requiera podrá V. S. determinadamente proponérmela, para que cuanto antes se verifique la otorgación de los establecimientos y los demás consequentes, a lo que no dudo contribuirá V. S. con su actividad y zelo. Dios guarde a V. S. m. a. Barzelona, veinte y uno de marzo de mil setecientos y ochenta. El Conde de Asalto. Señor Barón de la Linde.»

Dans ces mêmes années 1779-1785, la municipalité barcelonaise dressait elle aussi ses règlements, s'attaquait aux voûtes qui étouffaient encore tant de vieilles rues, et lançait, avec la rue qui recevait justement le nom du Conde del Asalto, l'urbanisation de la partie méridionale de l'Arrabal. Ainsi la fièvre de construction, qui devait durer jusqu'à la terrible crise des deux dernières années du siècle, avait enfin provoqué la réaction contre l'entassement, première adaptation spontanée au subit progrès du mouvement économique et de la démographie. La Rambla, conformément aux prévisions des architectes officiels de la Barcelone du XVIII<sup>e</sup> siècle, devait finalement l'emporter sur le Born. De boulevard extérieur, elle allait devenir le centre de vie.

PIERRE VILAR

Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.